

## Préambule

La physique moderne s'est construite, à juste titre, en s'affranchissant de certaines conceptions philosophiques anciennes du mouvement. Le principe d'inertie, notamment, imposait de rompre avec la physique d'Aristote.

Mais fallait-il, en abandonnant certaines réponses, abandonner aussi toutes les questions qui les avaient suscitées ?

C'est l'une des interrogations qui traversent ce livre. Il ne s'agit nullement de revenir à la physique d'Aristote, mais de se demander si certaines questions fondamentales — celles de la cause, du mouvement, du devenir et, finalement, d'un éventuel principe moteur — ne méritent pas d'être posées à nouveau à la lumière de la physique contemporaine.

Philosophie et science ne doivent pour cela être ni confondues ni séparées. Une réflexion philosophique qui ignorerait les acquis de la physique moderne risquerait de raisonner sur une représentation dépassée du monde ; mais la physique elle-même repose sur des concepts — espace, temps, mouvement, causalité, simultanéité — dont il est parfois nécessaire d'interroger la cohérence et la portée.

On pourrait dire que certaines de ces notions relèvent d'un niveau protophysique : elles sont présupposées par la construction même de nos théories physiques, tout en étant trop générales pour pouvoir être entièrement prises en charge par une seule science particulière. Leur examen appelle donc naturellement une confrontation entre physique, logique et philosophie.

À ce sujet, je ne peux que recommander la lecture de Mario Bunge, notamment *Une philosophie de la physique*. Malgré l'étendue de ses compétences, Mario Bunge était un interlocuteur remarquablement accessible. J'avais eu avec lui quelques échanges dans les années 1990. Ce qui n'avait peut-être pas été suffisamment perçu à l'époque — y compris par moi-même — était la manière dont ma démarche, plus explicitement

métaphysique, pouvait néanmoins rejoindre certaines de ses préoccupations concernant les fondements conceptuels de la physique.

C'est dans cet espace de confrontation que se situe cet ouvrage. Je ne chercherai pas ici à passer de la réflexion philosophique à des développements théologiques. Ce choix présente aussi un avantage méthodologique : il évite de mélanger des registres différents, ce qui pourrait nuire à la clarté de l'ensemble et conduire certains lecteurs à rejeter, en raison de leurs convictions concernant la théologie ou la Révélation, des conclusions qui peuvent être examinées et éventuellement établies sur le seul terrain philosophique, logique et scientifique.

J'avais proposé, dès 1990, dans *À la recherche de la théorie de l'univers*, une définition très générale de la démarche scientifique : toute science cherche, dans son domaine propre, à découvrir une certaine nécessité à travers des principes qu'elle découvre ou établit en fonction de son objet, puis confronte ces principes à la réalité particulière qu'elle cherche à connaître. Prise en ce sens très large, cette conception de la science peut s'appliquer aussi bien à la philosophie qu'à la physique et offrir ainsi un terrain commun permettant leur rencontre.

La théologie se situe dans un autre registre, dans la mesure où elle est traditionnellement comprise comme une science subalternée procédant, pour une part essentielle de ses principes, d'une Révélation. Elle peut donc prolonger certaines interrogations philosophiques, mais elle ne saurait être requise pour établir des conclusions qui doivent pouvoir être discutées indépendamment d'elle.

La question poursuivie ici sera donc volontairement plus limitée, mais peut-être déjà suffisamment ambitieuse : que peut apporter une réflexion philosophique sur les fondements à notre compréhension du monde physique, et que nous oblige en retour la physique à repenser philosophiquement ?